

L'ÉGLISE DE SURPIERRE A DEUX CENTS ANS !

SON HISTOIRE

LA VIE DE LA PAROISSE JUSQU'EN 2000



Photo Gilles Baeriswyl

Vernissage du livre sur la paroisse de Surpierre

Ce livre est un pas vers une meilleure connaissance de la paroisse de Surpierre, de son histoire, de ses coutumes dont certaines se sont éteintes, de son évolution vers sa situation au XXI^e siècle.



La parution de ce livre a été rendue possible grâce à l'ouverture d'esprit des autorités paroissiales, à leur collaboration constante avec l'auteur de l'ouvrage. Que les membres du Conseil paroissial de Surpierre dont les noms suivent soient donc remerciés et félicités.

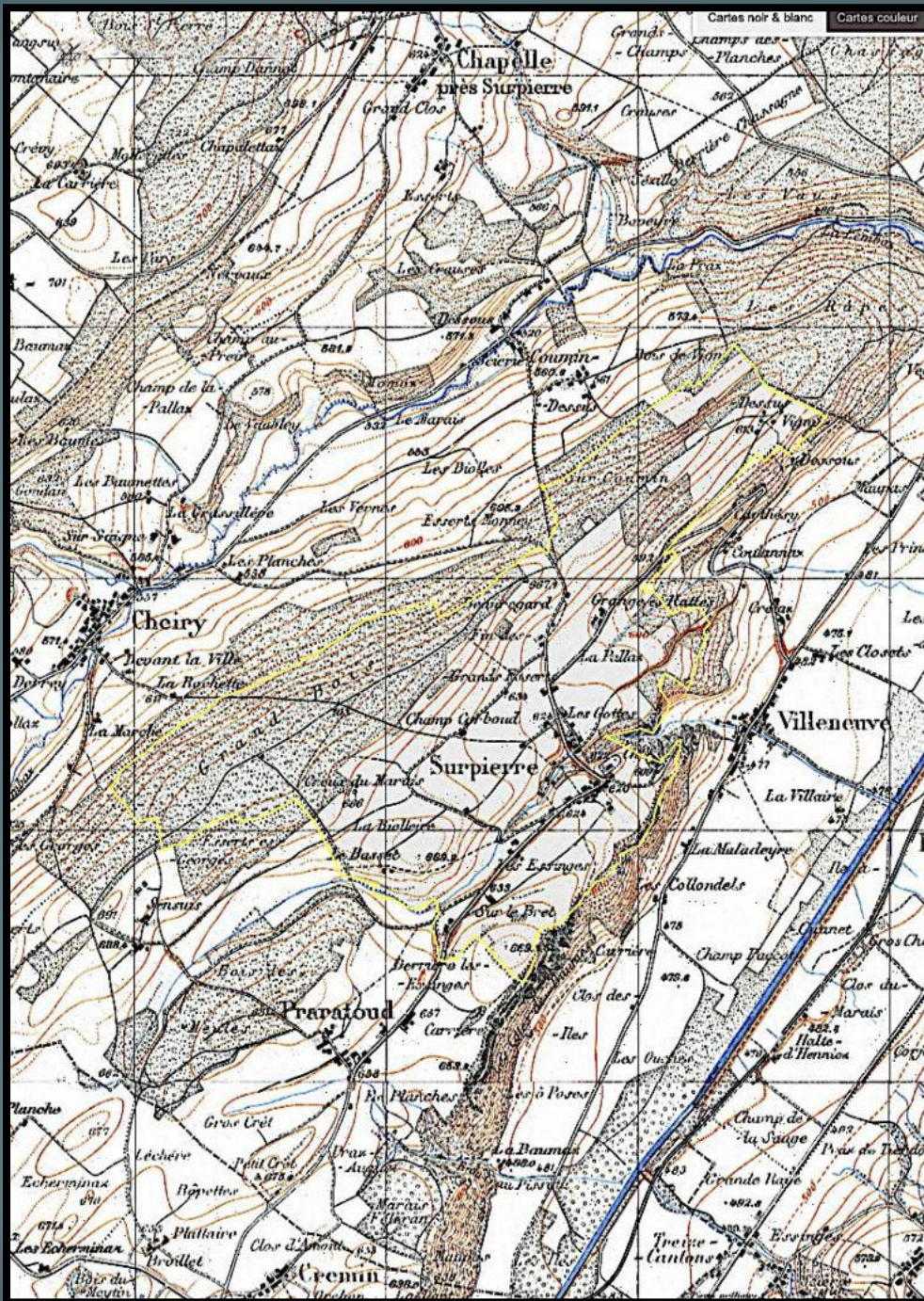
De gauche à droite, Madeleine Tevon, Gabriel Torche, Corinne Perrin, Michel Vorlet, président, l'abbé Jacques Cornet, l'abbé Luc de Raemy, curé modérateur de l'UP, Jean-Marie Barras, Roselyne Dessarzin, Francine Nicolet, secrétaire et caissière.

La mise en page de *L'église de Surpierre a deux cents ans* a été confiée à Cathy Roggen-Crausaz. Originaire de Cheiry et née à Châbles, elle est au bénéfice d'une riche formation :



baccalaureat latin-langues, licence en lettres, journaliste RP, formation de graphiste à l'Ecole romande d'art et de communication (ERACOM). Elle est responsable des Editions du Bois Carré où sont publiées - entre autres -, les œuvres de son beau-père Claude Roggen *Les Secrets du druide I et II*. Elle a suivi en outre une formation d'accompagnatrice de montagne. Cathy Roggen-Crausaz a collaboré en qualité de rédactrice à *La Liberté* durant six ans. Journaliste libre, elle fait

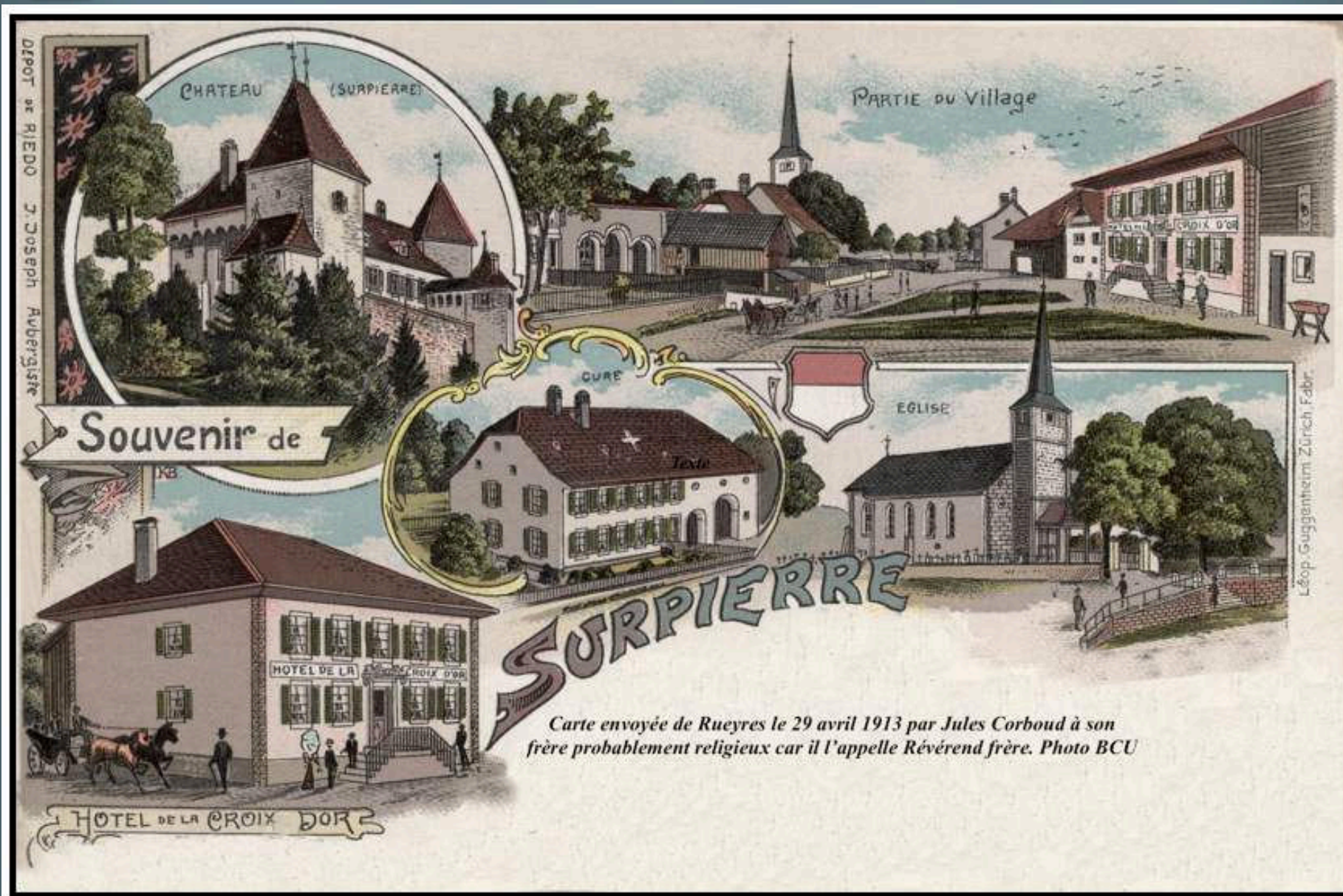
bénéficier divers journaux de ses reportages, interviews et enquêtes.



La paroisse de Surpierre a compris tous les villages de l'enclave éponyme, sauf Prévondavaux.

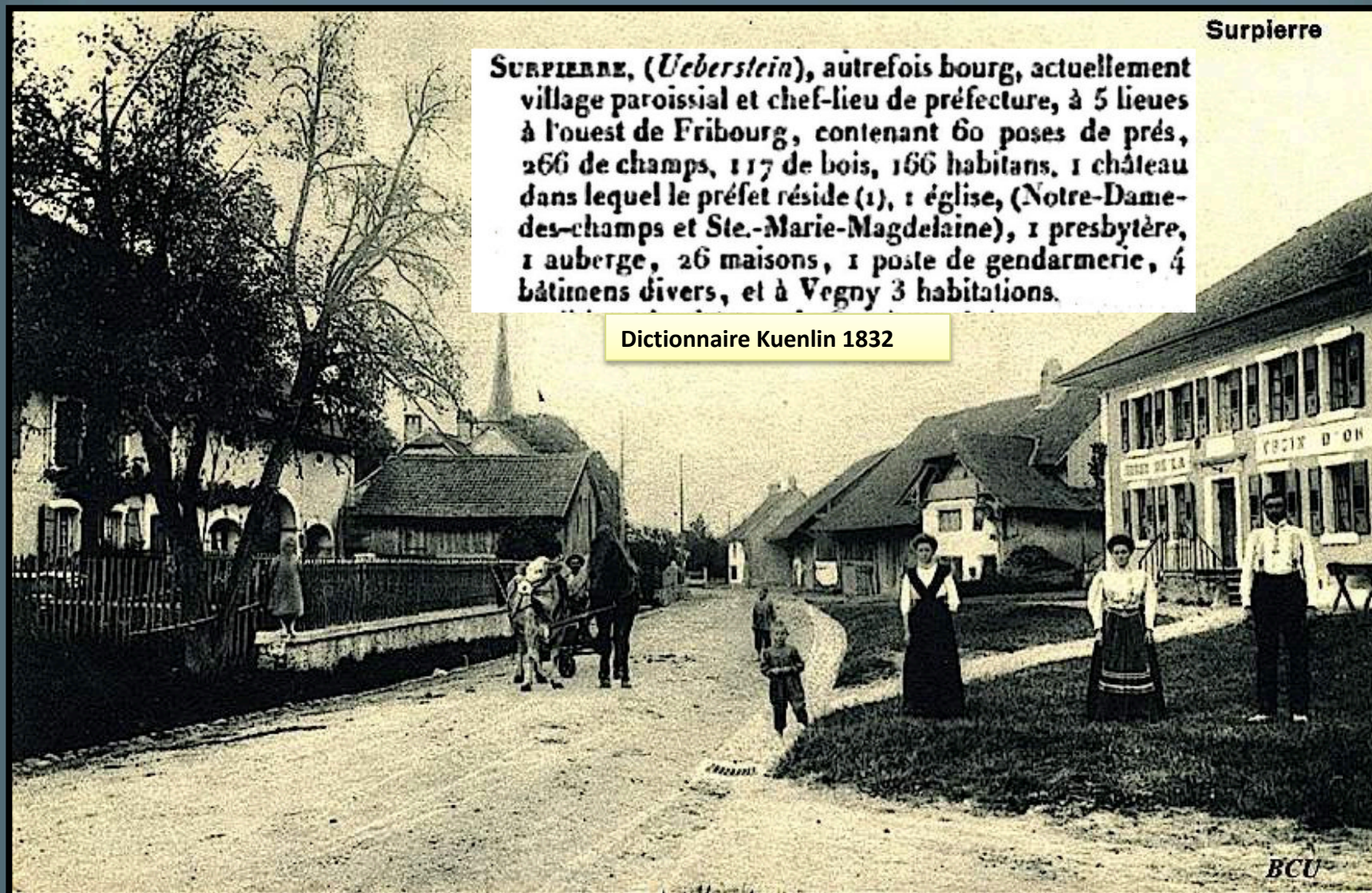
Les cinq villages sont Surpierre, Praratoud, Villeneuve, Cheiry, Chapelle avec Coumin-Dessus et Coumin-Dessous

Carte Siegfried 1945 avec les anciens chemins conduisant à Surpierre





Procession vers 1920 avec la Société de chant. Elle a été créée en 1885 par Gustave Gendre qui se trouve au milieu du premier rang, cheveux blancs.



Surpierre

SURPIERRE, (Ueberstein), autrefois bourg, actuellement village paroissial et chef-lieu de préfecture, à 5 lieues à l'ouest de Fribourg, contenant 60 poses de prés, 266 de champs, 117 de bois, 166 habitants, 1 château dans lequel le préfet réside (1), 1 église, (Notre-Dame-des-champs et Ste.-Marie-Magdelaine), 1 presbytère, 1 auberge, 26 maisons, 1 poste de gendarmerie, 4 bâtiments divers, et à Vegny 3 habitations.

Dictionnaire Kuenlin 1832

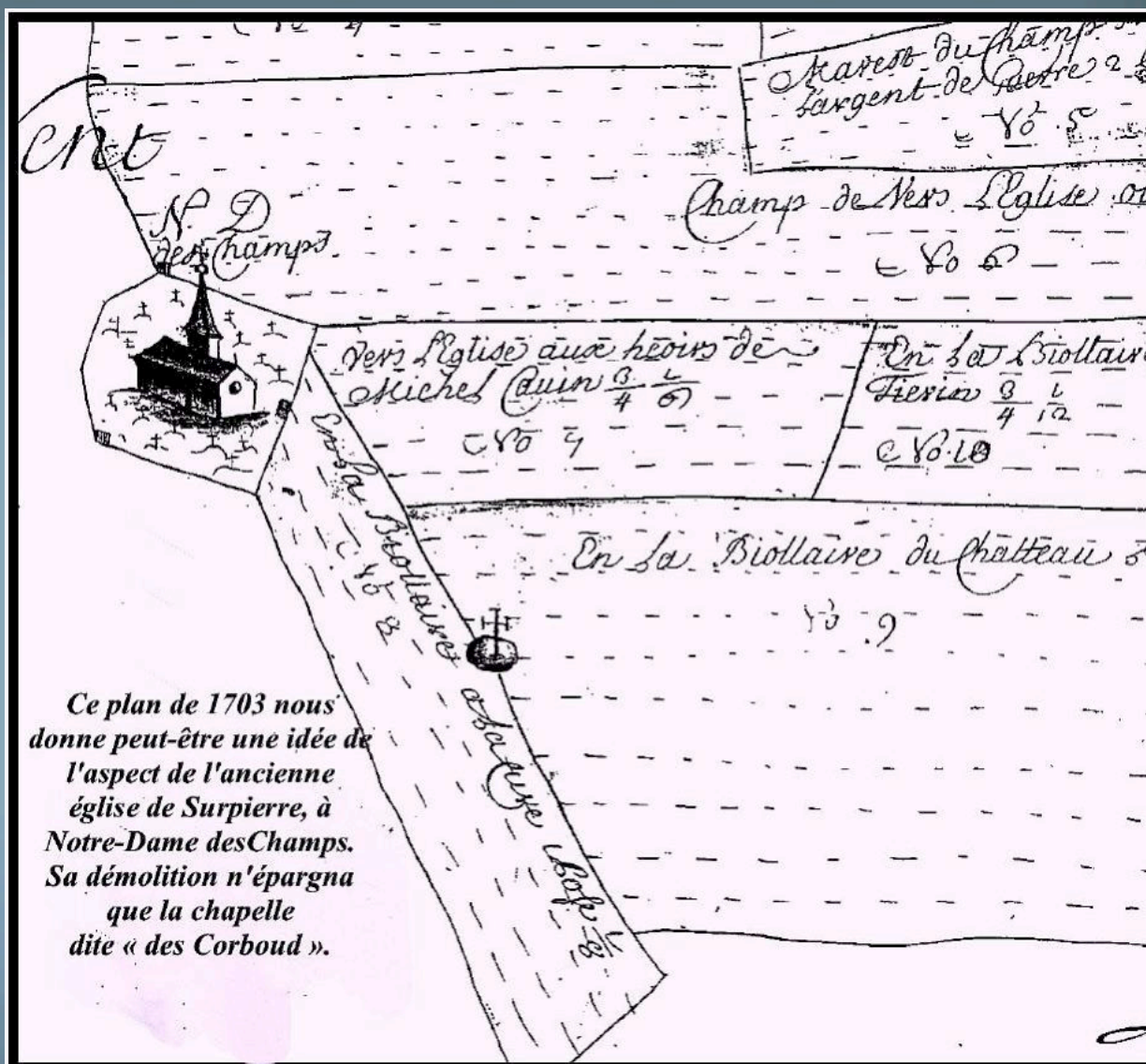
Village vers 1900

BCU

*Avant 1843, date de
l'arrivée de Nicolas
Charrière, l'un des curés
qui a le plus marqué la
paroisse.*

En 1184, il y avait deux églises dans la paroisse de Surpierre, celle de N.D. des Champs et celle de Cheiry. En 1228, dans le manuscrit où toutes les églises paroissiales sont nommées, le siège de la paroisse de Surpierre est à Cheiry.

En 1453, Notre-Dame des Champs est considérée comme église paroissiale.



Les paroissiens les plus éloignés arrivent à l'église de Notre-Dame des Champs le dimanche avec un petit sac contenant un peu de viande et du pain. Ils prennent leur frugal repas sur place après la messe, en attendant l'office des Vêpres. Lorsque l'évêque effectue sa visite pastorale, les chemins sont si rudimentaires que le prélat doit quitter sa voiture attelée à un cheval dans la forêt voisine et se rendre à pied jusqu'à l'église. Il doit revêtir en plein air ses ornements pontificaux à cause des difficultés de se mouvoir à l'intérieur.



A Notre-Dame des Champs dans l'ancien temps

Une probable survivance des coutumes païennes consistait au Moyen Age à fêter les solstices d'été et d'hiver. La fête de Noël - qui coïncide avec l'époque du solstice d'hiver - est prétexte à des réjouissances populaires à Notre-Dame des Champs. Elles se déroulent en quatre groupes, dans les environs de l'église où s'allument des feux de joie. Les gens ne se contentent pas de causer : ils mangent, boivent, s'embrassent, « forniquent » même, selon certains textes. La tendance est alors d'interdire la messe de minuit dans certaines régions.

Etat de l'église de N.D. des Champs au début du XIXe siècle



Le 7 octobre 1812, deux membres du Petit Conseil (le Conseil d'Etat de l'époque) - les conseillers Combaz et Blanc - procèdent à une vision locale. Ils consignent leurs observations dans un rapport où l'on peut lire : « *Dans tout le canton de Fribourg, il n'y a pas une église aussi mal située que celle de Notre-Dame des Champs. La sacristie est un poulailler. La chapelle est indécente. Il n'y a que le chœur qui soit passable.* »

Les délégués du Petit Conseil entendent aussi les représentants des communes. Aucun accord n'est possible. C'est l'impasse. Aucune décision n'intervient dans les quatre ans qui suivent.

Au début du XIX^e siècle, l'évêque intime l'ordre à la paroisse d'agrandir l'église ou d'en construire une nouvelle. Désaccords profonds au sein de la paroisse !

Les avis divergent au sujet de l'emplacement de la nouvelle église :

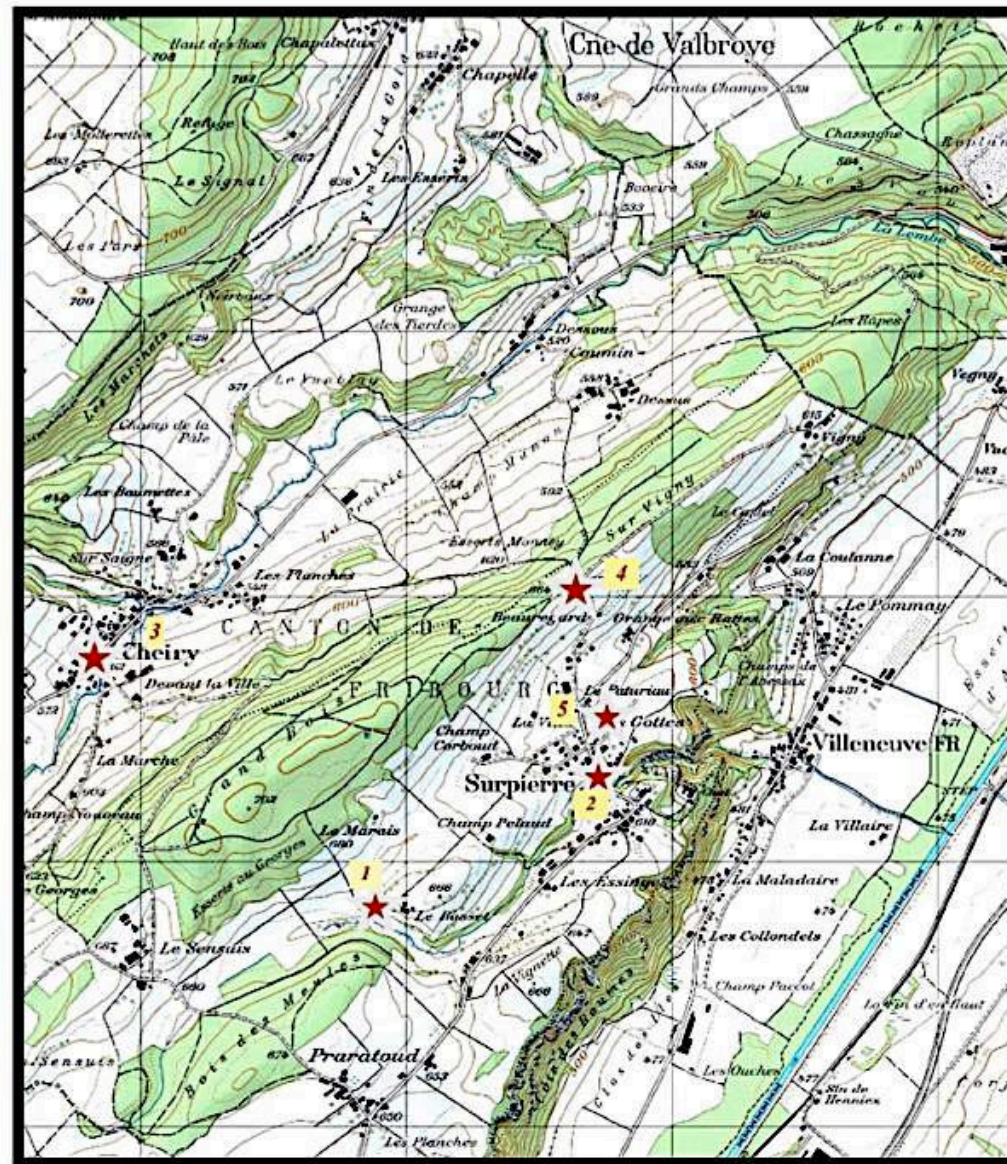
Pour les paroissiens de Surpierre et Villeneuve :
au village de Surpierre **2**

Une pétition émanant de Cheiry, Chapelle, le Sensuis, Praratoud, et en majeure partie de Coumin :
à Notre Dame des Champs **1**

Un vœu exprimé aussi à Cheiry :
une église à Cheiry pour une nouvelle paroisse **3**

Chapelle lance l'idée d'une église à Beauregard. **4**

Une dernière proposition de Cheiry : aux Gottes **5**



Les emplacements discutés : 1 emplacement de l'ancienne église Notre-Dame des Champs, 2 au village de Surpierre, 3 au village de Cheiry, 4 à Beauregard, 5 aux Gottes



Pourquoi cette dernière pétition de Cheiry ? Entre les Gottes et l'emplacement de l'église au village existait un ravin pénible à escalader. C'était une raison de s'opposer à une construction au village. Mais la pétition fut sans conséquences. *(Le ravin ne fut remblayé qu'en 1904 ; un travail important fait entièrement à la pelle !)*

Rôle de Mgr Tobie Yenny, évêque de 1815 à 1845

L'évêque connaît la paroisse car, lorsqu'il était étudiant, il passait souvent ses vacances à la cure de Vuissens, chez son oncle Dom Charles Yenny, curé de Vuissens et ami du curé de Surpierre. Le 6 août 1816, il est à Surpierre pour la Confirmation.

Lors de cette journée, il fait comprendre aux autorités qu'il est urgent de bâtir une église à Surpierre, et nulle part ailleurs.

Mgr Yenny s'adresse au Petit Conseil. Celui-ci décide dans sa séance du 8 novembre 1816 :

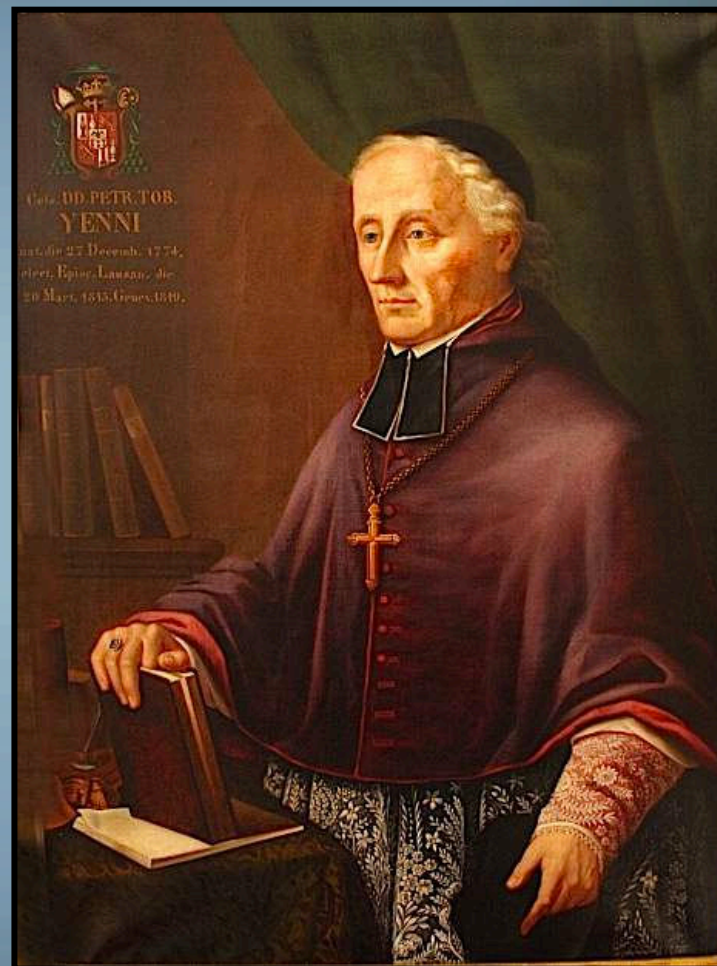
1° Une nouvelle église paroissiale doit être bâtie.

2° Cette église doit être érigée dans le village de Surpierre, au carrefour des chemins de Cheiry, Surpierre et Villeneuve.

Il faudra encore attendre trois ans !

Des plans et un budget ont été établis, des entreprises et des matériaux recherchés.

L'architecte - et homme politique - est Jean-Joseph de Werro, de Fribourg, qui a étudié l'architecture à Paris. Les travaux peuvent commencer au début de l'été 1819 et ils sont conduits bon train.



Mgr Yenny consacre l'église le 2 juillet 1820.

Voici, traduit du latin, l'extrait du registre des consécutions d'églises et d'autels tenu à jour à l'évêché :

« Le 2 juillet 1820, VI^{ème} dimanche après la Pentecôte, Sa Grandeur Monseigneur Pierre-Tobie Yenny, évêque et comte de Lausanne, a consacré solennellement selon les prescriptions du Pontifical romain l'église paroissiale de Surpierre ainsi que son maître-autel, en l'honneur de Notre-Dame des Champs. Dans le maître-autel, il a déposé et scellé les reliques des saints martyrs : Parfait, Théophile, Amande et Désiré. Le lendemain, il a béni solennellement, selon le rite du même Pontifical, le cimetière adjacent à l'église. Il a fixé la fête de la Dédicace au premier dimanche de juillet comme anniversaire de cette consécration en y concédant les indulgences d'usage. Publiquement et d'une manière authentique, il a reçu des honorables membres du Conseil paroissial la promesse qu'ils la maintiendraient en bon état et qu'ils y fourniraient les ornements requis pour la célébration des offices divins. »



Un monument importé de N.D. des Champs

A Pâques 1992, les paroissiens fêtent la reconstitution de la croix et de la pierre tombale situées à la droite du porche de l'église. Le monument a été dégradé par l'ouragan du 24 juin 1991. Yvan Curty, président de paroisse situe l'événement :

Cette croix de plus de deux mètres de hauteur a été construite en 1798 par un maréchal de Villeneuve nommé Nicolas Rattaz. Ce dernier n'oublia pas les petits détails tels que le marteau, la tenaille, la lance et le clou qui nous rappellent la Passion et la Crucifixion du Christ.

Cette croix fut placée sur la tombe du curé Dom Claude Ballif dans le cimetière de l'ancienne église paroissiale Notre-Dame des Champs. Et c'est en 1820 que cette croix a quitté le cimetière de Notre-Dame des Champs pour être érigée à droite de la tour de l'église.

Un séminaire à Surpierre

Dom Pierre Déposieux, de Villaz-St-Pierre, est curé de Surpierre entre 1689 et 1717. C'est durant son ministère que s'ouvre à Surpierre le premier séminaire du diocèse en 1692. Il a duré 17 ans. En 1709, on ignore pour quelle raison le séminaire de Surpierre est aboli. Il a donné 42 prêtres au diocèse.

Le curé Déposieux avait fait construire près de la cure une petite chapelle qui a rendu service aux séminaristes, compte tenu de l'éloignement de l'église paroissiale de Notre-Dame des Champs. Dédiée à la Sainte-Famille, cette chapelle était située dans le jardin actuel de la cure.

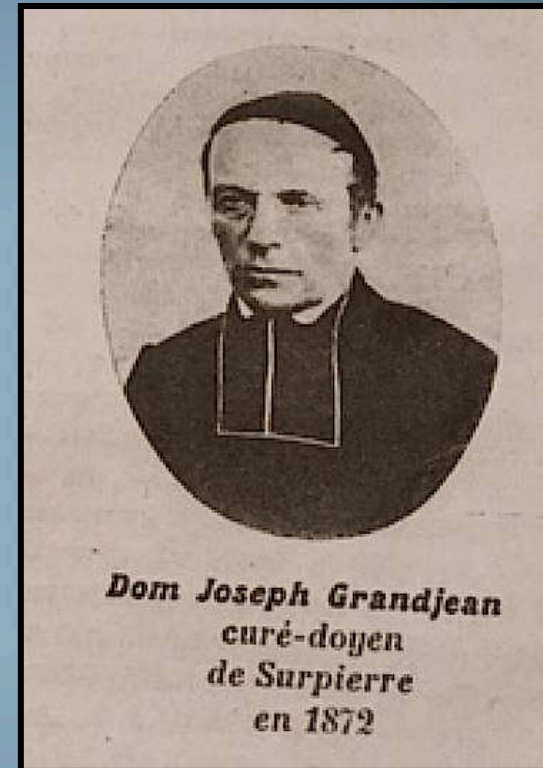
La croix située près de la cure rappelle cette chapelle et le séminaire.



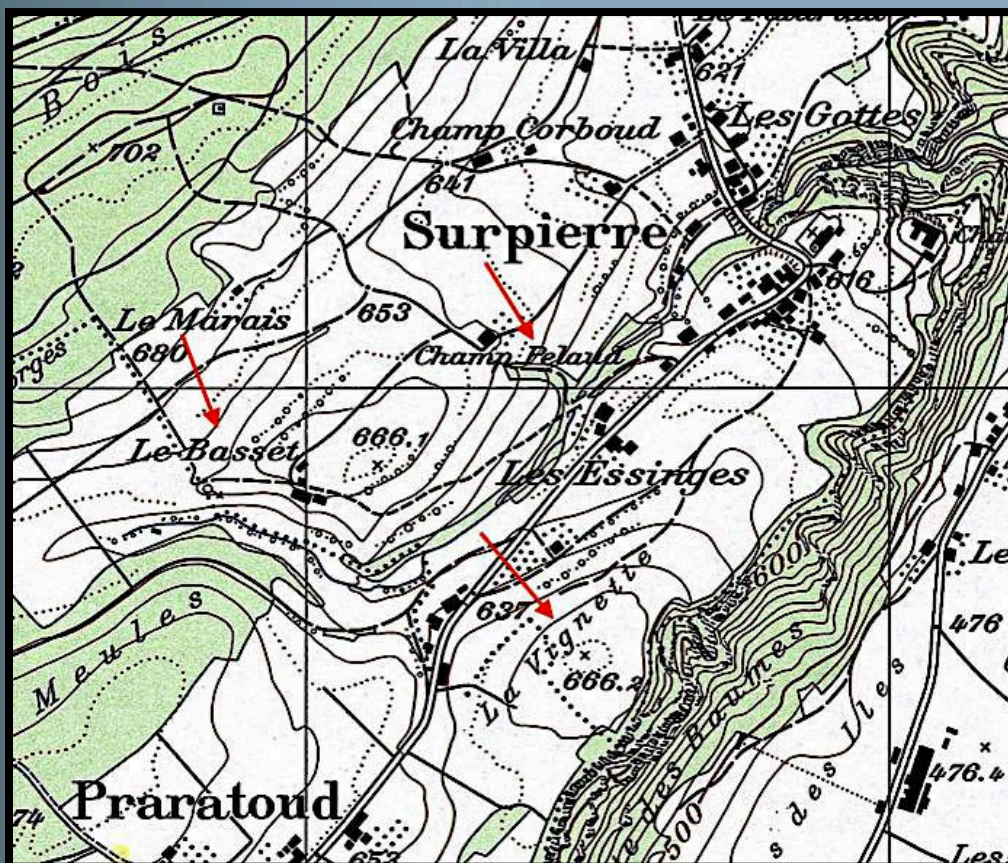
Les curés Grandjean : 90 années à Surpierre !

Dom Hyacinthe Grandjean, de Morlon et Fuyens, est né le 17 décembre 1764. Il est curé de Surpierre de 1795 à 1847, soit durant 52 ans. Dès son arrivée à Surpierre, il envisage la construction d'un nouveau lieu de culte. En 1812, Mgr Guisolan, évêque du diocèse, prie la paroisse d'obtempérer aux souhaits du curé Grandjean. Et la bagarre éclate ! Le curé Grandjean vit et arbitre les tensions soulevées par le projet de construction d'une église. Faits divers : Ses sermons duraient près d'une heure. Il a connu de graves embarras financiers.

Son neveu Joseph Grandjean, né le 5 août 1803, prend la relève et il est curé de Surpierre de 1847 à 1885, soit durant 38 ans. En chaire, il défend ardemment la politique conservatrice. Le préfet d'Estavayer, radical, le menace de prison. Déguisé en paysan, il assiste à l'assemblée conservatrice de Posieux, le 24 mai 1852 dirigée contre le parti radical en place (1848 à 1856). Joseph Grandjean a dû faire face à de graves problèmes financiers dès son entrée en fonction. Son oncle avait laissé des dettes et le Bénéfice curial était insuffisant. Le curé Grandjean a été obligé de recourir à la charité de ses paroissiens. Il n'a pu solder les dettes laissées par son oncle. La faillite a été prononcée.



Trois flashes historiques. 1. Au Moyen Age, Surpierre était un bourg construit sous le château avec en plus quelques maisons situées à Chavannes, entre Champ Pelaud et le Basset. Le bourg - qui a compté jusqu'à 400 personnes selon Erica Bürki, la châtelaine historienne - a été incendié et abandonné à la fin du XV^e siècle. Divers seigneurs se sont succédé à la tête de la seigneurie de Surpierre jusqu'à la conquête par Fribourg en 1536. C'est à cette date que Granges, Trey, Henniez, Marnand et Cremin ont été détachés de la seigneurie de Surpierre. Cinquante-huit baillis habiteront successivement le château de 1536 à 1798.



Surpierre possédait des vignes : à Vigny, à la Vignette et à l'Ermitage où il y avait la vigne du seigneur. Celle-ci donnait le meilleur vin grâce à un sol propice qui y avait été aménagé.

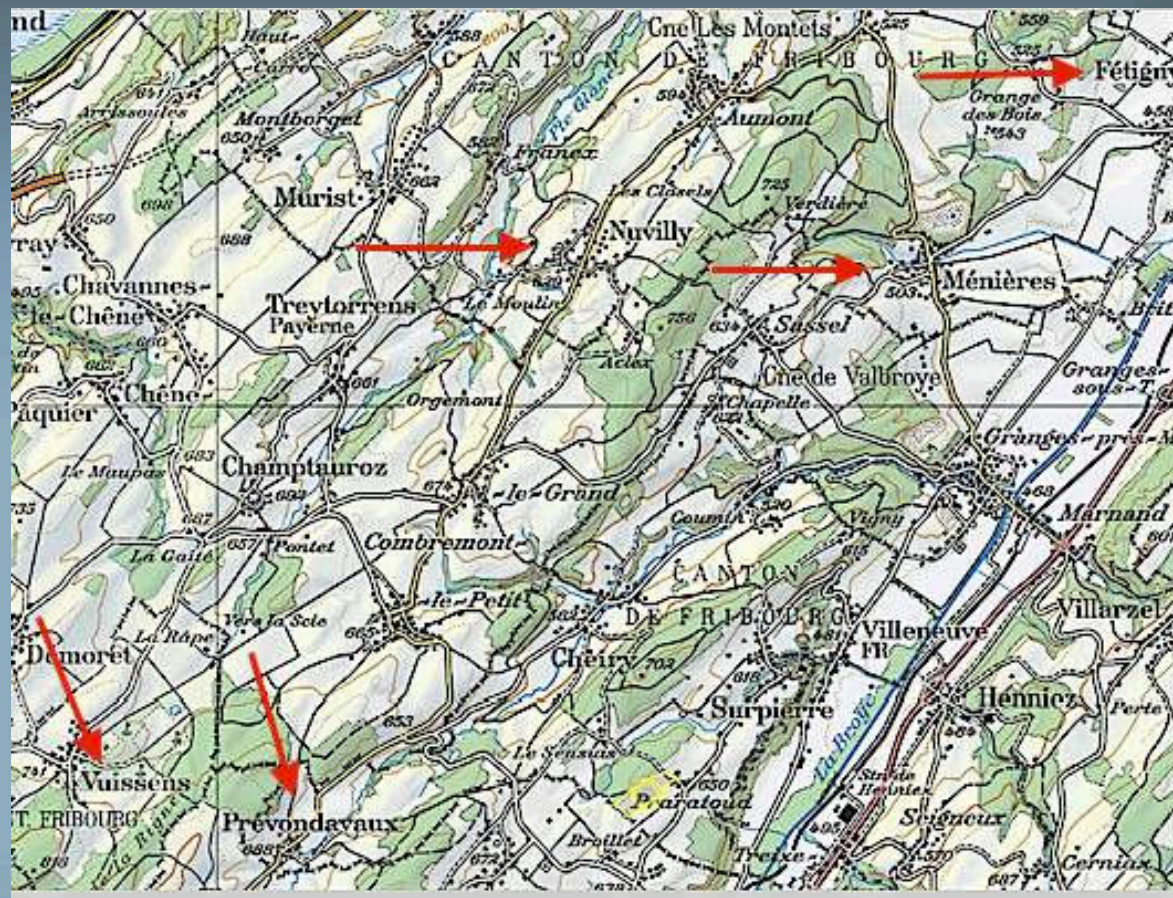
2. Bailliage et préfecture de Surpierre

Surpierre a été un bailliage de 1536 à 1798, avec un bailli, en général un patricien qui représentait le gouvernement - tout pour le peuple, rien par le peuple - ; il résidait au château. 1536 est une date capitale de l'histoire suisse. C'est le temps des conquêtes bernoises et fribourgeoises. C'est, pratiquement, la création de la Suisse romande. Vaud dépend de Berne avec 12 bailliages.

Le bailliage de Surpierre comprenait les villages de la paroisse et Mènières.

De 1798 à 1803, au temps de la République helvétique, Surpierre fait partie du district d'Estavayer.

Dès 1803 et jusqu'en 1847 Surpierre est une préfecture comprenant les communes de l'enclave et, en plus : Vuissens, Prévondavaux, Nuvilly, Fétigny et Mènières.



*Le premier préfet - de 1803 à 1816 - est **Charles de Chollet** qui rencontre de graves difficultés à cause des mésententes concernant la construction de l'église.*

*En 1816, il est remplacé par **Henri de Vevey**, préfet jusqu'en 1821. Celui-ci a vécu la construction de l'église et a arbitré les tensions dues au projet de construction.*

3. Organisation politique au début du XIXe siècle

Le Petit Conseil du canton de Fribourg, l'organe exécutif du canton, est formé de 15 membres (Conseil d'Etat). A l'époque de l'Acte de Médiation (1803-1814) donné par Napoléon, le législatif comprend 60 députés. Le Régime suivant - jusqu'en 1830 - s'appelle Restauration, soit un retour au passé dominé par les patriciens. C'est sous ce Régime que l'église de Surpierre a été construite. Les trois quarts des 144 députés sont des patriciens. Le quart restant doit disposer d'une fortune. Le Petit Conseil comprend 28 membres.

La défaite des cantons catholiques formant le Sonderbund - qui luttait contre la centralisation voulue par les libéraux - est à l'origine du régime radical dans le canton de Fribourg. Régime qui a duré de 1847 à 1856. Fin de la préfecture de Surpierre et rattachement à Estavayer en 1847.



Château de Surpierre, dessin de Claude Simonet

Le curé-doyen Nicolas Charrière, historien de l'église et de la paroisse.

Il a rédigé de très nombreux articles historiques dans le *Bulletin paroissial* : une importante documentation pour des recherches sur la paroisse de Surpierre.



Le nom de ce curé né à Cerniat le 14 octobre 1856 est resté longtemps dans les mémoires car, après deux ans de vicariat à Surpierre, il fut curé durant 58 ans !

Son ministère à Surpierre a ainsi duré de 1883 à 1943, soit durant 60 ans. Il fut aidé par 40 vicaires.

Il est décédé à Surpierre le 8 décembre 1943 à l'âge de 87 ans.

Avec ses deux prédécesseurs les curés Grandjean, ils totalisent à eux trois 148 ans à Surpierre.

Comme ses prédécesseurs, l'abbé Nicolas Charrière manifeste le continuel souci de préserver intacte la foi catholique et d'éviter les mariages mixtes dans cette enclave entourée d'une population protestante. Et de maintenir les caractéristiques de la République chrétienne (1881-1914) ancrée dans les traditions conservatrices et collaboratrice de l'Eglise. (Georges Python, conseiller d'Etat de 1886 à 1927, le chanoine Joseph Schorderet à l'origine de « La Liberté » fondée en 1881 et initiateur de Cercles catholiques, fondateur des Sœurs de Saint-Paul, apôtre trouble...)

Le curé Charrière, devenu Doyen du décanat Saint-Odilon en 1897, attribue une importance toute spéciale à ses sermons et aux leçons de catéchisme, clés de l'enracinement dans la doctrine catholique, ainsi qu'aux visites de famille. Le 25 décembre 1927, Mgr Besson le gratifie du titre de chanoine honoraire de la cathédrale de St-Nicolas.



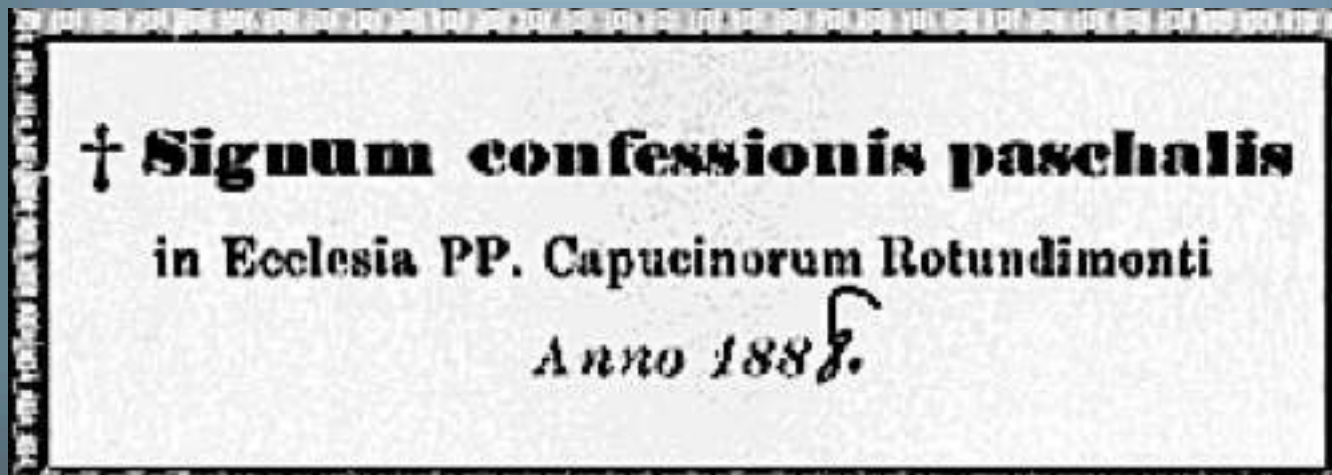
**Photo officielle du
curé-doyen Nicolas
Charrière aux
Archives de l'Etat de
Fribourg**

FIN
DE LA PREMIÈRE SÉRIE

Faire ses Pâques

Autrefois, faire ses Pâques était un devoir soumis à un contrôle strict. Le catéchisme diocésain de 1918, à la page 96, précise encore que l'Eglise oblige, sous peine d'excommunication, tous les fidèles qui ont atteint l'âge de discrétion (discernement), de communier dans leur paroisse pendant la quinzaine de Pâques. Avant d'aller communier, il faut se confesser. Et le confesseur donne un billet de Pâques au pénitent. Dans la paroisse de Surpierre, le curé de la paroisse - ou parfois le vicaire - recueille les billets lors des visites des familles.

Un billet de Pâques est remis lors de la confession. Les billets de Pâques ont disparu vers 1940





Même âgé, le Doyen Charrère effectue 200 visites des familles de la paroisse entre Pâques et la Pentecôte !

En 1907 il a créé la troisième Caisse Raiffeisen du canton de Fribourg et il en est resté le fidèle administrateur toute sa vie, encourageant l'économie.

Avec son vicaire, il reste très attaché aux bénédictions des récoltes dans les granges, dans le courant du mois de septembre, le dimanche après les Vêpres.

Dans le Bulletin de septembre 1926, des précisions sont données sur le rituel de la bénédiction des granges : celles-ci doivent être propres. Les personnes de la maison sont priées de se trouver à la grange pour prendre part à la bénédiction. Elles réciteront à haute voix un Pater et un Ave avec le prêtre qui s'agenouille sur une petite banquette... (Mais les assistants se mettent à genoux à même le sol !)

Le 8 septembre 1933, jour de la fête patronale, le Doyen est honoré pour ses noces d'or sacerdotales. Au cours du repas de fête, six garçonnets entrent dans la salle, conduits par l'abbé Camille Godel, vicaire. Placés en face du jubilaire, ils lui présentent un compliment composé par l'abbé Charles Delamadeleine, de Murist. Les tout jeunes orateurs vivement applaudis sont Charles Perritaz et Emile Nicolet, de Cheiry, Louis Ballif, de Villeneuve, Simon Torche, de Coumin, Raymond Thierrin, de Praratoud, Paul Thierrin, de Surpierre.

Les obligations des maîtres d'école ont été peu à peu atténuées par rapport à celles du début du XIX^e siècle. Le *Bulletin* de juin 1930 décrit les obligations religieuses des régent à cette époque. Extrait :

- En classe, le régent fait réciter le catéchisme et les prières du matin et du soir.
- Il apprend aux élèves à servir la messe.
- Il inspire aux enfants la crainte de Dieu, l'amour du prochain, le respect des supérieurs, la modestie dans les églises. (...)
- Il tient l'église propre, l'arrose, la balaye.
- Il maintient le feu dans la lampe du sanctuaire.
- Il sonne pour avertir le peuple de l'heure des offices.
- Il porte l'eau bénite dans chaque maison, de trois semaines en trois semaines.

Jadis, les obligations des régents

Extrait du *Bulletin* de septembre 1918



Gaston Melis, dernière rangée, 4^{ème} depuis la gauche; Maurice Melis, deuxième rangée, à l'extrême droite
Classe de Cheiry en 1916 avec deux enfants belges. L'instituteur est Gustave Gendre.

Gustave Gendre (1867-1940) est arrivé à Cheiry en 1885, à l'âge de 18 ans. Il a fondé le chœur d'hommes de Surpierre à son arrivée à Cheiry, d'entente avec le nouveau curé Nicolas Charrière. Sur la photo de classe, sont présents deux enfants belges accueillis à Cheiry de 1915 à 1918.

Le Doyen Nicolas Charrière prend soin de maintenir les traditions léguées par ses prédécesseurs. Parmi celles-ci, la mise du *Bâton de sainte Marie-Madeleine* qui remonte au Moyen Age ! La Madeleine est l'une des principales fêtes annuelles dans l'enclave de Surpierre. Elle est célébrée le dimanche qui suit le 22 juillet, fête de Sainte Marie-Madeleine, seconde patronne de la paroisse. La principale fête patronale est la Nativité de la Sainte Vierge, fixée au 8 septembre.

Le *Bâton de La Madeleine* est une hampe longue, surmontée d'une double statue représentant sur une face la Sainte Vierge et sur l'autre Sainte Marie-Madeleine. La double statue est entourée de quatre cierges ornés de fleurs artificielles.

Le prédicateur met *le Bâton* aux enchères en florins de Moudon (60 centimes de la monnaie actuelle) et l'adjudication se fait au plus offrant. Le montant de l'enchère était employé pour payer le luminaire de l'église, soit les cierges, les bougies et les lampes à huile avant l'arrivée de l'électricité.



Le Bâton porté par Henri Torche, de Cheiry.

Ci-dessous, une Madeleine avec des militaires. Au premier rang, Bernard Chenaux et Charles Jauquier



C'est grâce au Doyen Charrière que la paroisse a pu bénéficier d'une école ménagère en 1931, l'une des dernières ouvertes dans le canton de Fribourg à cause de la réticence de nombreux citoyens. Il a doté la paroisse d'une salle située dans le même bâtiment que l'école ménagère. Il s'agit d'une maison dépendante du château. Elle était inhabitée en 1931. La direction de l'Instruction publique l'a louée pour dix ans et elle y a organisé d'une manière sommaire l'école ménagère de la paroisse. Cette école s'est bien développée dès son ouverture en novembre 1931.

Testament du Doyen du 20 avril 1943 :

J'institue héritière de tous mes biens la Fondation Nicolas Charrière, curé-doyen, pour une école ménagère et pour le service d'une religieuse-infirmière à Surpierre, avec bâtiment pour cette école, auquel est annexée une salle paroissiale. Cette fondation est du 6 septembre 1941 et elle est inscrite au Registre du commerce. J'institue exécuteur testamentaire M. le Chanoine François Charrière, à Fribourg.



L'école ménagère avec, à l'étage,
la salle paroissiale.

Si le Doyen Nicolas Charrière est attaché aux traditions conservatrices et catholiques, il n'en demeure pas moins à l'avant-garde dans certains domaines. Ainsi, il est le premier dans une vaste région à disposer d'un poste de radio dès novembre 1925.

QUELQUES FLASHS
SUR LA VIE
PAROISSIALE

La Société de chant, fondée en 1885



Un nouveau drapeau est béni le dimanche 11 avril 1937. Les parrain et marraine sont André Crausaz, de Cheiry, et Angèle Chavaillaz, de Surpierre. Un chantre, Robert Jauquier, va tenir le drapeau déployé dans le chœur jusqu'à la fin de la grand-messe. A la sortie, René Thierrin évoque d'une voix claironnante la mémoire des chantres décédés. Le lendemain, 12 avril, lors de la fête des Céciliennes, l'abbé Bovet découvre la voix de Charles Jauquier, âgé de 17 ans. Sur la photo, Charles est au premier rang, tout à droite, le deuxième.



*La fanfare de Surpierre dirigée par Henri Rouiller, instituteur à Coumin de 1939 à 1949.
La fanfare a été fondée en 1945.*

La photo correspond plutôt à la bénédiction du drapeau qui a eu lieu en 1947.

Marraine Rosa Chatton, parrain Louis Thierrin

Entre les deux, le préfet Léonce Duruz et le curé-doyen Alphonse Maillard



1. Fernand Ballif
2. Jean Bondallaz
3. Georges Ballif
4. Rosa Chatton, marraine
5. Léonce Duruz, préfet
6. Alphonse Maillard, curé
7. Louis Thierrin, parrain
8. Robert Rattaz, directeur
9. Edouard Andrey
- 10.
11. Jean Thierrin
12. Marcel Crausaz
13. Roland Mathey, vicaire
14. André Rey
15. Léon Baeriswyl
17. François Marro
18. André Ballif
19. Jean Pillonel
20. Robert Corboud

21. Bernard Bondallaz
22. Paul Nicod, tambour
23. Vincent Pittet
24. Alexis Maradan
25. Georges Vez
26. ? Mottet
27. ? Hermann
28. René Godel
29. Arsène Nicolet
30. Robert Ballif
31. Henri Michaud
32. Paul Stadelmann
33. Marcel Rattaz
34. Paul Bondallaz
35. Emile Nicolet
36. Pierre Thierrin
37. Joseph Baeriswyl
38. Fernand Birbaum
39. Gaston Pittet
40. Edmond Nicolet, drapeau

1945
Trente-deux hommes signent les statuts lors de la fondation de la fanfare. Le président est Georges Ballif, de Villeneuve.

Le premier directeur est Henri Rouiller, instituteur à Coumin, secondé par le vicaire Roland Mathey.

Le successeur de Henri Rouiller est Robert Rattaz.



La Société de chant vers 1945 : devant, à gauche, en sombre, Adrien Chavaillaz, instituteur à Surpierre jusqu'en 1949; derrière lui, Louis Jauquier, puis Gilbert Thierrin, Raymond Thierrin. Entre Adrien Chavaillaz et Louis Jauquier, Antonin Zumwald. Dans le groupe de tête, le porte-drapeau est Michel Jauquier. Derrière lui André Jauquier; derrière André Jauquier, en partie caché, Gabriel Thierrin. A côté d'Adrien Chavaillaz, Joseph Longchamp. Entre les deux, le jeune homme est Jean Zumwald. A côté de lui, Oscar Aeby, instituteur à Villeneuve jusqu'en 1949.



Une procession lors de La Madeleine. A gauche, le chanoine Pierre Noël avec à côté de lui Mgr Edouard Cantin, Prévôt de St-Nicolas. Derrière eux, le Doyen de Surpierre Paul Crausaz. Le jeune homme en costume de la fanfare est Gabriel Maillard, dit Gaby du Poyet. Le Bâton est porté par Jean-Pierre Mauroux. A côté de lui, Christian Jauquier, fils de Louis, de Chapelle. Au premier rang de la foule qui suit, Robert Torche de Villeneuve et Fernand Ballif de Surpierre.



Vers la fin du chœur d'hommes, une partie de celui-ci vers 1955

De gauche à droite, à demi caché, Michel Jauquier, devant lui, Marcel Thierrin, Robert Corboud, André Jauquier, Charly Marmy, Louis Ballif, Joseph Longchamp, le curé-doyen Paul Crausaz, Louis Jauquier, Camille Bochud, Antonin Zumwald, Jean-Marie Barras, directeur du chœur, Edmond Nicolet. Devant, assis de gauche à droite : Raymond Thierrin, Louis Rapo, régent de Coumin, et Gilbert Thierrin.



Cent ans du chœur d'église de Surpierre le 5 mai 1985

Les drapeaux du chœur sont portés par Joseph Thierrin, à gauche, et Maurice Vorlet, à droite. Ils entourent le Bâton de la Madeleine porté par Robert Pythoud. La tradition du Bâton a été supprimée en 1992. Sont présents également sur la photo l'abbé Jean-Marie Demierre, curé de Surpierre et Janine Crausaz, membre du chœur mixte.

Gabriel et Paul Thierrin, frères de Joseph Thierrin : des personnalités de Surpierre hors du commun



Gabriel et Paul Thierrin sont les fils d'Alfred et Cécile Thierrin. Alfred était le concierge du château. Gabriel et Paul ont obtenu leur bac à Saint-Maurice.

Gabriel, (1921-2016), conquiert sa licence en mathématiques en 1948, son doctorat en 1951 et son doctorat d'Etat à Paris en 1954. Il a fait carrière au Canada, à Montréal puis à London (Ontario). Il est l'auteur de plus de 150 articles scientifiques. Il a épousé M.-Th. Bugnon, fille du régent de Cugy et sœur de Raphaël. Il a misé le Bâton de la Madeleine en 1972...



Paul, (1923-1993), était écrivain, enseignant et éditeur. Il est à l'origine de l'École prévôtise de secrétariat, à Moutier, de l'École d'aide médicale Panorama, à Bienne. Ses manuels de correspondance privée et commerciale ont été vendus à des centaines de milliers d'exemplaires. En 1951, il a fondé les éditions Panorama, qui ont notamment publié Léon Savary, Michel Simon, Blaise Cendrars, Maurice Zermatten, Henri Guillemain, Jean Humbert... et une quinzaine de ses propres ouvrages. On le considère comme un prestidigitateur de la langue française. Un esprit aussi talentueux qu'indépendant et non conformiste.



***Le repas du centenaire du chœur d'église le 5 mai 1985.
Photo prise lors du banquet d'anniversaire: à gauche, l'abbé Pierre Kaelin ; en
face de lui, le Doyen Jean-Marie Demierre ; au centre à droite, Charles Jauquier***



En procédant à la rénovation de la tour et de la flèche de l'église en 1965-1966, le vieux coq de 1820 a été trouvé en fort mauvais état et criblé de balles. Il n'a pas été remplacé. Mais, lorsque la paroisse reçoit l'ordre donné par l'ECAB d'installer un paratonnerre, la décision est prise de poser en plus un nouveau coq. Le mercredi 22 septembre 1976, il prend place au sommet du clocher. A cette occasion, une petite manifestation réunit notamment autour du Doyen Paul Crausaz les châtelains Max et Erika Bürki, le corps enseignant, le président de paroisse André Thierrin, Jean Bondallaz et les maîtres d'état.

Le *Bulletin* d'octobre 1935 présente une rétrospective des restaurations de l'église : *Au cours des cinquante années écoulées, l'église a été complétée dans son ameublement et rénovée dans son intérieur.* Le 29 juillet 1951, l'assemblée paroissiale a voté un crédit pour la réfection des bancs de l'église et la révision de l'horloge. Autres nouveautés au début des années 1950 : la porte d'entrée, les portes latérales, les stalles, les confessionnaux, le chauffage électrique et la peinture intérieure. Dans *La Liberté* du 28 mai 1994, Gérard Périsset décrit la restauration intérieure de l'église. Divers travaux ont été entrepris à la mi-janvier 1994. En 2012 le clocher et les façades ont été restaurés. Une chapelle mortuaire a été créée. Et les restaurations se poursuivent !



Sœur Léonie

Après 36 ans de bons services, les Sœurs Marie-Denise Mégevent et Léonie Chappuis quittent Surpierre le 7 octobre 1967. Sœur Marie-Denise, qui a fêté en 1967 cinquante ans de vie religieuse, a consacré une partie de sa carrière pédagogique à Surpierre - au cours de périodes différentes - en qualité de maîtresse d'école ménagère.

Quant à Sœur Léonie, depuis 1935 elle parcourt infatigablement l'enclave de Surpierre à pied, son sac noir à la main. Elle s'occupe, toujours avec une inlassable gentillesse, des malades, des vieillards et de tous ceux qui sont dans la peine. Que de malheureux réconfortés, de parents secourus, d'enfants conduits chez le médecin ou à l'hôpital, à Fribourg, à Estavayer et ailleurs ! Sœur Léonie s'est en plus montrée une maîtresse de travaux manuels compétente, aimée des élèves et des autorités pour sa patience et son souci du travail bien fait. Ajoutons à ces nombreuses tâches la responsabilité de la sacristie et de l'ornementation de l'église, que Sœur Léonie partage avec sa consœur.

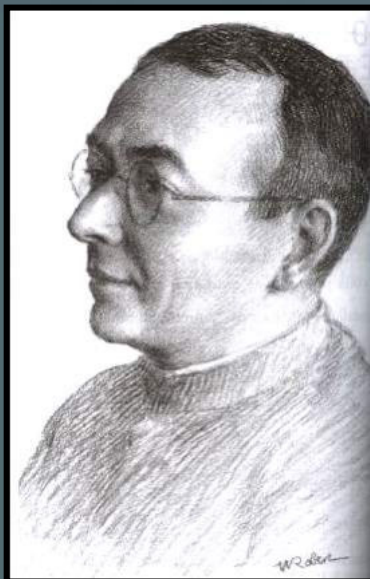
Sœur Léonie est décédée à Domdidier le 11 mai 1984. Elle était dans sa 87^{ème} année et la 65^{ème} de sa vie religieuse.



Etrange destin que celui de Mgr Dominique Thierrin, né à Praratoud le 23 septembre 1837. A une époque où les moyens de communication n'avaient rien de la célérité de ceux d'aujourd'hui, Dominique Thierrin était déjà un grand voyageur devant l'Eternel. Curé de Promasens dès 1867, il y passera 44 ans. Il y dirige la construction de la grande église néogothique inaugurée en 1872. Une autre de ses préoccupations : une partie de sa paroisse en « pays mixte » - Moudon et ses environs - lui tient fort à cœur et la construction d'une église lui paraît nécessaire.

Il s'en va quêter à travers l'Europe. Il se rend même à Bucarest où son cousin Florentin Thierrin - dont il est question ci-après - dirige une institution florissante. En 1895, il prêche une retraite dans la cathédrale et reçoit le camail de chanoine honoraire. Dès 1896, il porte en plus le titre de Monseigneur. Le pape l'a nommé camérier d'honneur. Son nom a même été avancé pour qu'il devienne archevêque de Bucarest. Il meurt le 4 avril 1926. Il a passé ses dernières années à Estavayer.

Autre aspect de sa vie, il écrit des libelles impétueux contre les fléaux de l'époque : l'alcoolisme et les veillées. Voici quelques titres : *L'épidémie des cabarets* (1883), *Dangers de l'abus des boissons alcooliques, manuel d'instruction populaire à l'usage des instituteurs* (1888), *Le fléau des veillées* (1891).



**Abbé Jules Bondallaz,
prof. St Michel,
1880-1941**



**Abbé Antonin Crausaz,
prof. St-Michel,
1875-1954**



**Abbé Adolphe Maradan,
curé, 1900-1964**



**Père Pierre Gendre,
1907-1942**



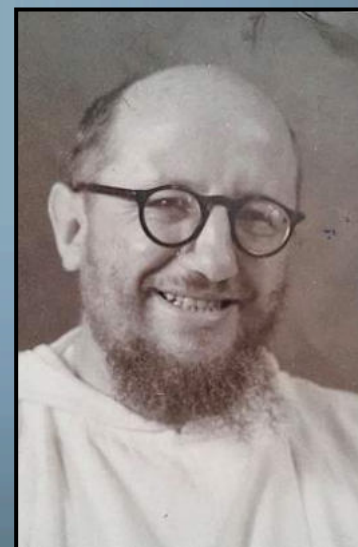
**Abbé Henri Crausaz, curé
et sourcier 1896-1960**



**Chanoine Paul
Andrey, 1908-1984**



**Père Didier Bondallaz,
1908-1977**



**Père Lambert Noël
1910-1990**

APRÈS UNE DISPARITION

GAZ. DE LAUSANNE, 9/10.1.60

LE CORPS D'UN ECCLÉSIASTIQUE RETROUVÉ DANS UN PUIT

L'abbé Henri Crausaz, 64 ans, chapelain à Chavannes-sous-Orsonnens, dans la Glâne, avait disparu mercredi dernier, au début de l'après-midi. Son vélo avait été retrouvé au bord du lac de Gruyère, entre Le Bry et Earvagny-le-Grand.

Les recherches entreprises par la Sûreté et la gendarmerie ont été laborieuses et parsemées d'échecs. Hier, au début de l'après-midi, les agents de la Sûreté, conduits par M. Louis Chiffelle, ont découvert le cadavre de l'abbé Crausaz au fond d'un puits, sis sur la commune de Vuisternens-en-Ogoz (Sarine). La mort semble remonter à la nuit de mercredi à jeudi. Il s'agirait, selon toute vraisemblance, d'un accident.

Le prêtre défunt avait des dons de sourcier et faisait de nombreuses recherches d'eau pour le compte de particuliers, de communes et d'entreprises. Divers instruments de mesure ont été retrouvés près de son vélo, ce qui laisse supposer que l'abbé s'était, mercredi également, livré à son passe-temps favori. L'endroit est d'ailleurs proche des sources de captage de Villars-sur-Glâne, commune pour laquelle M. Crausaz avait travaillé voici quelques années et qui, au demeurant, est de nouveau en quête de sources nouvelles. La mort de cet excellent prêtre laisse d'unanimes regrets. (GdL).



1960

Madame et Monsieur Paul Jauquier et leurs enfants, à Chapelle (Broye);
Madame et Monsieur Raymond Thierrin et leurs enfants, à Cheiry et Vevey;
Monsieur Pierre Crausaz et famille, à Genève;
Monsieur Edmond Thierrin et ses enfants, au Semsuis;
Révérend Père Calixte Ruffieux, à Fribourg;
Révérende Sœur Véréne Jauquier, à Montreux;
Madame Adèle Torche, mère spirituelle, à Cheiry,
ainsi que les familles parentes et alliées,
font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur l'Abbé Henri Crausaz

Chapelain à Chavannes-sous-Orsonnens

leur cher frère, beau-frère, oncle, cousin et parent, décédé accidentellement, à l'âge de 64 ans.

La messe d'enterrement sera célébrée en l'église de Surpierre, lundi 11 janvier, à 10 heures.

Priez pour lui

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

La mort a surpris le Père Pierre Gendre deux ans après son arrivée à Makamba (Burundi). Mais, pendant ces deux ans, il est infatigable. Il parcourt la région le plus souvent à pied dans tous les sens, fait construire divers bâtiments, forme des catéchistes, donne lui-même le catéchisme. Le dimanche 22 février 1942, après la grand-messe qu'il a chantée, le Père Gendre se rend dans son bureau. Vers 11 h 30 éclate un orage d'une violence inouïe. Dans les couloirs, on est suffoqué par l'odeur de soufre. Le Père Gendre, appelé « Père Supérieur », est trouvé se balançant dans sa chaise. Il dit : « Portez-moi dans ma chambre, je ne peux pas marcher. » Puis il laisse tomber sa tête. Il est sans connaissance. Un confrère lui fait une injection d'huile camphrée puis lui administre l'Extrême-Onction. La respiration artificielle est tentée sans effet. Le Père Gendre meurt au bout de cinq minutes. Dehors, plusieurs personnes, étendues à même le sol, sont mortes ou appellent au secours.

Samedi 11 avril 1942



Madame veuve Gustave Gendre et ses enfants, à Cheiry, Fribourg, Estavayer et Bussy, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur bien aimé fils et frère

Le R. Père Pierre Gendre

**Missionnaire Père Blanc du Cardinal Lavigerie
Supérieur de Makamba, en Urundi (Congo belge)**

décédé à son poste à l'âge de 35 ans, dont neuf ans de Mission.

Un office sera célébré à Surpierre, mardi, 14 avril, à 7 h. $\frac{1}{2}$.

Priez pour lui

Le Père Pierre Gendre était le fils de
Gustave Gendre, instituteur retraité
décédé en 1940.

FIN
DE LA DEUXIÈME SÉRIE

***Les successeurs du Doyen Charrière
jusqu'à la création de l'Unité Pastorale Saint-Barnabé***

MM. les abbés et Doyens

Alphonse Maillard, 1944-1952

Paul Crausaz, 1953-1978

Jean-Marie Demierre, 1978-1992

Jean Richoz, 1992-2000

La succession du Doyen Jean Richoz connaît des difficultés pendant deux ans. L'abbé André Pittet, nommé à Surpierre, ne peut succéder au Doyen Richoz en raison des séquelles d'un accident. L'intérim est confié à l'abbé René Périsset domicilié à Estavayer. Puis un prêtre rwandais, le Père Raphaël Gashugi, est désigné administrateur de la paroisse de Surpierre où il est reçu le 23 septembre 2000. Il conserve son activité d'aumônier des Sœurs du Château du Bois à Belfaux et d'auxiliaire dans cette paroisse. Il garde son domicile à Belfaux. A Surpierre, il dispose du studio au premier étage de la cure. Ce prêtre meurt à Belfaux en 2004. Il est remplacé à Surpierre dès le 20 décembre 2002 par le Père Mirosław Włodarczyk (le Père Mirek), jeune religieux polonais. Mgr Genoud l'a nommé administrateur de la paroisse.

Le 1^{er} septembre 2006 a été créée l'Unité pastorale Saint-Barnabé. Le Père Mirek devient alors curé in solidum - solidaire d'autres prêtres dans plusieurs paroisses - du 1^{er} septembre 2006 au 1^{er} septembre 2008. Il est le dernier prêtre à avoir résidé à la cure de Surpierre. Le premier curé modérateur de l'UP est l'abbé André Schaerly, décédé le 5 novembre 2008 et remplacé par l'abbé Luc de Raemy. Le curé modérateur coordonne l'activité des divers prêtres de l'UP.

*Quelques œuvres d'art à
l'église de Surpierre et
dans les chapelles de la
paroisse*



Le tableau du maître-autel est en rapport direct avec la principale fête patronale, la Nativité de la Sainte Vierge, fixée au 8 septembre. Rappel de cette naissance. Joachim et Anne, les parents de la Vierge Marie ne sont mentionnés que dans l'évangile apocryphe de Jacques.

Joachim - père de Marie et époux de Anne - est décrit comme un homme riche et pieux. Cependant, le couple est sans enfants et s'en désole. Lorsque Joachim se rend à une fête religieuse à Jérusalem, le Grand-Prêtre lui interdit de déposer ses offrandes à cause de son infertilité. Joachim, tout couvert de honte, se retire dans le désert. Un jour, un ange apparaît à Joachim et à son épouse Anne pour leur promettre un enfant. Joachim revient à Jérusalem. Anne part à sa rencontre. Joachim et Anne « se serrent dans les bras ». Anne donnera naissance à Marie, future mère de Jésus. (Photo Aloys Lauper)



Autoportrait d'Emmanuel Chapelet

Tiré du Mémoire de Frédérique Rey sur
Emmanuel Chapelet, Université de Lausanne,
2007

L'auteur des tableaux des deux autels latéraux et des attiques, réalisés en 1844, est le Valaisan Emmanuel Chapelet (1803-1866). Peut-être est-il aussi l'auteur du tableau du maître-autel ?

Peintre de motifs religieux et portraitiste, il est considéré comme l'un des artistes les plus féconds du Valais au XIX^e siècle. Il a notamment été formé aux Académies de l'art de Munich et de Vienne.

Dans le canton de Fribourg, à part à Surpierre, on peut admirer ses œuvres à Ueberstorf et à Cormérod. Le peintre porte une grande attention à l'ordonnance des personnages, à l'équilibre de l'ensemble. Les œuvres de Chapelet se distinguent par une coloration généralement vive.



Le tableau de l'autel latéral de gauche évoque le rosaire qui aurait été donné par la Vierge Marie à Saint Dominique et à Ste Catherine de Sienne. La Vierge du Rosaire apparaît à Saint Dominique de Guzman, fondateur de l'Ordre des dominicains et à Sainte Catherine de Sienne.

C'est un anachronisme car Dominique est décédé en 1221, plus d'un siècle avant la naissance de Catherine.

Autour du tableau, on voit les médaillons des mystères qui sont des épisodes récités dans le Rosaire. La bougie allumée dans la gueule du chien exprime la « vraie doctrine » enseignée par les Dominicains. Le bouquet de fleurs dans un vase près de Ste Catherine serait le symbole de sa virginité.



Le tableau de l'autel latéral de droite représente une déploration de Jésus - descente de la croix - avec la Vierge Marie en bleu, Marie-Madeleine à gauche, l'apôtre Jean au pied de la croix et deux saintes femmes. Parmi les apôtres, seul Jean est resté près du crucifié.

Le *Da Vinci Code*, roman écrit par l'Américain Dan Brown en 2003, prétend que le Christ a épousé Marie-Madeleine et qu'ils ont eu une descendance. Mais il n'existe aucune trace historique d'un mariage de Jésus.

Les trois tableaux sont surmontés - en attique - d'un petit tableau en médaillon.

Les médaillons en attique

Les tableaux du maître-autel et des autels latéraux sont surmontés - en attique - d'un tableau en médaillon. Au maître-autel, il représente Marie-Madeleine en prière ; à l'autel latéral de gauche, l'éducation de la Vierge, un anachronisme dont le but est de mettre en évidence l'intelligence de la Vierge Marie, une scène que l'on trouve chez divers artistes ; à l'autel latéral de droite, un franciscain. L'artiste est celui qui a réalisé les tableaux des autels : Emmanuel Chapelet.

Photos des médaillons : Aloys Lauper (responsable cantonal du recensement des biens culturels)





Florentin Thierrin, de Bucarest, a donné un vitrail qui se trouve dans le chœur.

L'auteur de tous les vitraux de l'église de Surpierre est le peintre-verrier Karl Wehrli, de Zürich, dont les réalisations sont d'une grande qualité, tant dans les personnages que dans les décorations qui les entourent.

Qui est ce Florentin, donateur du vitrail ? Il est né en 1849 à Surpierre et il est décédé en 1907 à Bucarest. Diplômé de l'Ecole normale d'Hauterive en 1868, il enseigne à Fribourg de 1870 à 1872. Il part ensuite à Bucarest. Il y occupe les fonctions de maître interne au pensionnat Schewitz de 1872 à 1875, puis de sous-directeur et enfin de directeur. Il est propriétaire de cette institution de 1880 à 1907.

Descendants de Florentin : Son petit-fils Serban-Florentin Titeica, considéré comme le fondateur de l'école roumaine de physique théorique, fils du célèbre mathématicien Gheorghe Titeica et de... Florence Thierrin, fille de Florentin ! Maria Titeica, fille de Serban-Florentin, donc petite-fille de Florence, mathématicienne et physicienne vit en Allemagne, comme sa sœur Stefana, premier violon dans l'orchestre de la Radio de Munich.

Photo Aloys Lauper



Cette photo prise à Bucarest vers 1895 représente Florentin Thierrin, Fanny, son épouse et leurs deux enfants, Florence Thierrin qui épousera le mathématicien Gheorghe Titeica, et Gabriel Thierrin, qui deviendra professeur de mathématique.

Le tabernacle acquis en 1955 à l'époque du Doyen Paul Crausaz est l'œuvre de Pierre-Paul Pilloud. L'artiste est né 1897 à Châtel-St-Denis et il est décédé en 1962 à Fribourg. Il est le fils d'Oswald Pilloud, artiste peintre.

Le Doyen Paul Crausaz, en 1955 également, a commandé un nouveau Chemin de croix formé de 14 médaillons de bois remarquablement sculptés, œuvre d'Elisabeth Pattay-Python (1890-1971), fille de l'homme d'Etat Georges Python et sœur du conseiller d'Etat José Python.



Le crucifix du chœur date de 1520. Il provient de l'ancienne église de Notre-Dame des Champs et sa valeur artistique est reconnue. Il a remplacé le grand crucifix qui se trouvait dans le chœur avant la restauration des années 1990.



Les trois statues, en pied, à l'arrière de l'église

Arrêtons-nous à la statue du Sacré-Cœur. Les tableaux, images et statues du Sacré-Cœur sont devenus des plus courants dès la fin du XIX^e siècle dans nos églises, nos écoles et nos maisons. Le 30 juin 1889, la ville et le canton de Fribourg ont été consacrés au Sacré-Cœur par les autorités cantonales. C'était la deuxième région du monde à se vouer à ce culte, seize ans après... l'Equateur présidé par Garcia Moreno. En 1899, Léon XIII mettait solennellement tout le genre humain sous la protection du Sacré-Cœur. (Signe de ralliement de tous les nostalgiques de l'Ancien Régime.)

Origine du culte : Marguerite-Marie Alacoque, religieuse visitandine à Paray-le-Monial, aurait eu des apparitions du Sacré-Cœur dont la plus célèbre date de 1675. (Voici ce cœur...)

Ces trois statues datent de la fin du XIX^e siècle-début du XX^e, époque qui a donné naissance au style sulpicien, destiné à émouvoir les fidèles. Des qualificatifs qui se rapportent au style sulpicien : mièvre, doux, naïf, sans génie... Des qualificatifs qui sont estimés exagérés pour les trois statues de Surpierre. Deux supports des statues sont néo-gothiques.



Dans les écoles et les familles, un portrait du Sacré-Cœur.



Robert Héritier à l'église de Cheiry

Ce vitrail représente le baptême de l'empereur Constantin par Sylvestre. Saint Sylvestre est le patron de l'église de Cheiry. L'empereur a le visage marqué par la lèpre. Il meurt en 337 après son baptême. Avec l'empereur Constantin, l'empire romain penche irréversiblement vers le christianisme.

Le Valaisan Robert Héritier (1926-1971) a démontré son génie dans plusieurs domaines artistiques : gravure sur bois, fer forgé, mosaïque, peinture murale, vitrail, illustration de livres... Les vitraux de Cheiry comme l'iconographie sur le mobilier liturgique sont représentatifs d'un style figuratif moderne singulier, stylisé, c'est-à-dire représenté en simplifiant les formes, mais de façon évocatrice.



Les fonts baptismaux

*Le 50e anniversaire de
la construction de
l'église de Cheiry
a été célébré
le 2 juillet 2017.*



1948

Madame Marie Crausaz-Bondallaz, à Cheiry ;
Monsieur l'Abbé Antonin Crausaz, professeur
émérite, à Villeneuve ;

Madame Veuve Ida Crausaz, à Fribourg, et ses
enfants et petits-enfants, à Fribourg et
Bulle ;

Madame et Monsieur Albert Despond-Crausaz, à
Domdidier, et leurs enfants, à Domdidier,
Villaz-Saint-Pierre et Gumefens ;

Madame et Monsieur Aloys Ballif-Crausaz, Juge
de Paix, et leurs enfants, à Villeneuve ;

Mademoiselle Bertha Crausaz, à Villeneuve ;

Madame Veuve Marie Crausaz-Bulliard, à Arcon-
ciel ;

Monsieur Cyprien Andrey, à Coumin,
ainsi que les familles parentes et alliées, à
Villeneuve, Praratoud, Les Sciernes d'Albeuve,
Cheiry, Coumin, Domdidier, Avry-sur-Malran,
Fribourg, Marly, Sion et Paris,
font part de la perte douloureuse qu'ils vien-
nent d'éprouver en la personne de

Monsieur André Crausaz

leur très cher et regretté époux, frère, beau-
frère, oncle et cousin, pieusement décédé à
Cheiry, à l'âge de 66 ans, après une longue
maladie, chrétiennement supportée, muni des
sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu à Surpierre, lundi,
23 février, à 10 heures.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

R. I. P.

Pour l'érection · 16.3.1949 d'une paroisse à Cheiry

Le notaire Reichlen a procédé à la lecture du
testament de M^{me} Marie Crausaz, née Bondallaz, à
Cheiry, qui a fait les beaux legs suivants :

1. Son domaine *Sur Saigne*, à Cheiry (environ
20 poses), au fonds de la cure catholique de Cheiry,
à la condition qu'il soit donné faculté au fonds de
paroisse de Cheiry de construire l'église et un cime-
tière sur une parcelle comprise dans ce domaine :

2. Le fonds de la future paroisse de Cheiry devient
héritier du domaine de *La Baumette* à Cheiry, envi-
ron 35 poses).

Elle institue héritier de tous ses autres biens le
fonds de la future paroisse catholique de Cheiry, à
charge pour lui de verser 20.000 fr. au fonds d'agran-
dissement de la chapelle de Cheiry ou de construc-
tion d'une nouvelle église audit lieu ; 2000 fr. à
l'église paroissiale de Surpierre, pour sa restauration ;
1000 fr. pour la réparation de la chapelle de Ville-
neuve ; 500 fr. pour la restauration de la chapelle
de Notre-Dame des Champs, à Surpierre ; 500 fr. pour
les missions des Iles Seychelles ; 500 fr. pour les
Missions d'Urundi ; 2000 fr. pour les pauvres de la
paroisse de Surpierre ; 100 fr. au Tiers-Ordre de
Saint-François de Surpierre ; 1000 fr. à l'Œuvre des
aspirants à l'état ecclésiastique de Surpierre ; 1000 fr.
aux Missions intérieures ; 200 fr. à l'Œuvre Saint-
Justin, à Fribourg ; 300 fr. à l'Œuvre séraphique ;
300 fr. à l'Institut des sourds-muets du Guintzet ;
200 fr. aux R. Pères Capucins, à Fribourg ; 1000 fr.
à l'Hospice de la Broye, à Estavayer.



La Liberté du 23/24 juin 1984 relate la restauration du retable de la chapelle de Chapelle, confiée à Myriam Meucelin, de Saint-Antoine (Singine). Les fabricants suisses de cigarettes ont financé la réfection.

Ce retable serait attribué à Adam Kueniman et daterait de 1680. On y découvre la Vierge à l'enfant entre les tableaux de Sainte Anne trinitaire - qui groupe trois générations, la grand-mère Anne, la mère Marie et l'Enfant-Jésus - et saint Roch considéré comme guérisseur des maladies de la peau. A l'attique, sainte Brigitte est représentée par une peinture naïve.

La prédelle représente la mort d'un moine qui pourrait être Saint François d'Assise. (La prédelle est la partie inférieure du retable.)





En entrant dans la chapelle de Villeneuve, on est frappé par l'éclat des six vitraux non figuratifs dont André Sugnaux a doté la chapelle de Villeneuve en 1977. Ils figurent parmi les premières de ses nombreuses œuvres estimées aujourd'hui par un large public. Les sacrements qu'il évoque - sur ce vitrail, l'Ordre - laissent à l'imagination du spectateur la liberté de les interpréter.



Notre-Dame des Champs aujourd'hui



La partie de droite est appelée chapelle des Bondallaz, devenue la nef de la chapelle actuelle. Elle a été construite entre 1821 et 1829 grâce au don de François Bondallaz, personnalité importante du Sensuis. La petite cloche provient du sanctuaire qui s'élevait près de la cure, appelé parfois « chapelle du séminaire ». Les deux chapelles ont été reliées en 1918. Le mur de séparation a été ouvert et remplacé par sept marches.

La nécessaire rénovation de la chapelle de Notre-Dame des Champs a duré de 1997 à 2000 (Doyen Richoz et Mme Bürki).

Quelle est donc l'histoire de la chapelle actuelle, constituée de deux parties distinctes ? Celle de gauche, formant aujourd'hui le chœur, porte le nom de chapelle des Corboud ou chapelle de la Sainte-Trinité. Elle est attribuée depuis « la nuit des temps » à cette importante famille de Surpierre. Celle-ci aurait fait construire, au début du XV^e siècle, une chapelle attenante à l'église, du côté de l'épître. Le Père Dellion suppose que la date de construction pourrait être 1521. Cette chapelle annexe était reliée à l'édifice principal par une porte.

Il existe deux statues de Notre-Dame des Champs. La plus grande, superbe, est la Vierge dite « au raisin ». De la chapelle de Notre-Dame des Champs, elle a gagné le chœur l'église paroissiale. Marcel Strub, qui fut conservateur du Musée d'art et d'histoire, a fixé son origine au début du XVI^e siècle. La légende prétendant qu'elle serait venue du canton de Vaud au temps de la Réforme, apportée par une servante, ne peut être ni confirmée, ni infirmée. Par contre, des échanges de statues ou crucifix - contre des schnetz ! - ont eu lieu au temps de la Réforme entre réformés vaudois et catholiques fribourgeois : Christ à Promasens, apôtres à Franex, Pietà à Vuissens... De pieuses dames avaient jadis tricoté pour l'Enfant Jésus de la Vierge au raisin une robe pour cacher sa nudité... C'était au temps où la *Vierge au raisin* était dans le sanctuaire de Notre-Dame des Champs. Quant à Notre-Dame des Victoires, son socle est constitué d'affûts de canon et de lances. La Vierge porte un boulet de canon. Elle date des années 1700. Elle aurait été apportée à Surpierre par un soldat au service d'un pays étranger.



A Notre-Dame des Champs, la fresque surmontant l'autel représente la Sainte Trinité, à laquelle la chapelle est dédiée. Jadis, le jour de « la Trinité », l'office paroissial était célébré dans cette chapelle et la porte donnant sur le chœur de l'église était ouverte. Lors de la démolition de l'église de Notre-Dame des Champs, la famille Corboud s'est opposée à la disparition de « sa » chapelle. Celle-ci a donc été maintenue, mais négligée jusqu'en 1888. A cette date, le curé-doyen d'Onnens, l'abbé Célestin Corboud, l'a fait restaurer avec le concours de sa famille. Le troisième dimanche d'octobre 1888, une grande fête est célébrée à Notre-Dame des Champs.

Non seulement la chapelle est restaurée, mais la statue de la Vierge au Raisin est revenue après 70 ans d'absence. En plus, les reliques de Saint Victor ont pris solennellement place dans la chapelle dite « des Corboud ». Ce Saint Victor est vraisemblablement l'un des « Victor » martyrs dans les premiers siècles de notre ère. Laurent Corboud, de Surpierre, était à Rome au service du cardinal Andréas qui lui remet, vers 1850, les reliques du martyr en reconnaissance de son travail. L'abbé Célestin Corboud en fait don à la chapelle de Notre-Dame des Champs en 1888.



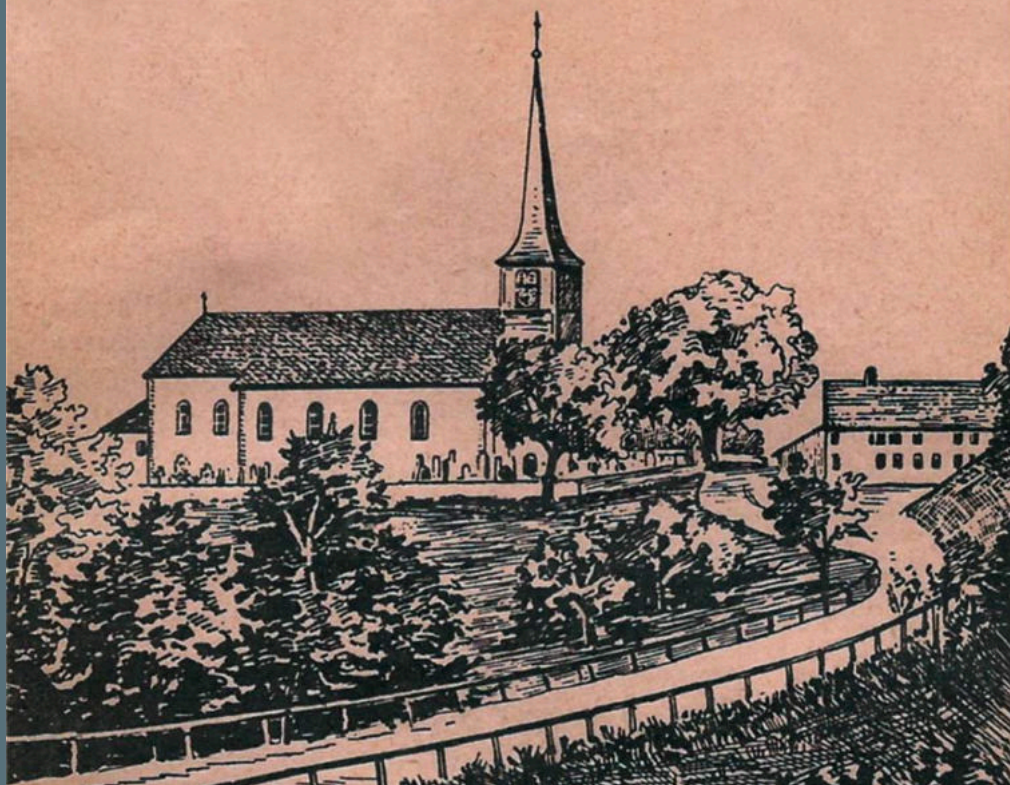


*Notre-
Dame des
Champs
pourrait
être un lieu
de
pèlerinage.*

L'ÉGLISE DE SURPIERRE A DEUX CENTS ANS

**SON HISTOIRE. LA VIE DE LA
PAROISSE JUSQU'EN 2000.**

Jean-Marie Barras



**Pour des
informations
détaillées sur la
vie paroissiale à
Surpierre,
référez-vous à
cet ouvrage !**